

RECHERCHES
LINGUISTIQUES
DE VINCENNES

Recherches linguistiques de Vincennes

38 | 2009

Pour une typologie diachronique et synchronique des
langues romanes

La lénition romane : l'héritage martinétien et sa modélisation formelle

Haïke Jacobs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1783>

DOI : 10.4000/rlv.1783

ISSN : 1958-9239

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 83-104

ISBN : 978-2-84292-234-4

ISSN : 0986-6124

Référence électronique

Haïke Jacobs, « La lénition romane : l'héritage martinétien et sa modélisation formelle », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1783> ; DOI : 10.4000/rlv.1783

Haïke JACOBS
Université Radboud, Nimègue

**LA LÉNITION ROMANE :
L'HÉRITAGE MARTINÉTIEN
ET SA MODÉLISATION FORMELLE**

RÉSUMÉ

La lénition, tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique (Martinet, 1955 ; Bichakjian, 1977 ; Gurevich, 2004), montre une nette tendance à maintenir des contrastes. Dans cet article, nous allons passer en revue et critiquer des approches qui postulent des contraintes du type *NoMERGE ou *NEUT, des approches basées sur des contraintes localement conjointes ainsi qu'une analyse basée sur le marquage comparatif. Ensuite, nous allons illustrer comment les données synchroniques romanes peuvent être analysées dans la théorie de l'Optimalité avec des chaînes de candidats et nous montrons que les données romanes en question ne permettent pas à la phonologie de se passer des contraintes de marquage.

MOTS-CLÉS

Lénition romane, contraintes de marquage, évaluation des dérivations (OT-CC).

1. Introduction

La lénition romane – l’affaiblissement de consonnes en position postvocalique, processus phonologique diachronique en français, mais synchroniquement encore productif dans d’autres variétés romanes – est sans aucun doute un des phénomènes les mieux étudiés de la linguistique romane. Elle a été étudiée dans la linguistique structurale (Martinet, 1955 ; Bichakjian, 1977), dans la phonologie générative non linéaire (Jacobs et Wetzels, 1988), dans la phonologie du gouvernement (Scheer & Ségéral, 2003 ; Carvalho, Scheer & Ségéral, 2008) et dans la théorie de l’Optimalité (Jacobs, 1996 ; Kirchner, 2001 ; Jacobs & van Gerwen, 2009) ; un aperçu complet de toutes les analyses précédentes dépasserait largement le présent propos¹. Aussi cet article se limiterait-il à un aspect qui, pour autant que nous sachions, n’a pas encore été traité de manière satisfaisante : l’observation que la lénition, tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique, a une tendance très nette à maintenir les contrastes. L’analyse structuraliste (Martinet, 1955 ; Bichakjian, 1977) considérait la lénition romane diachronique comme une chaîne de changements unifiés comprenant la spirantisation des occlusives voisées, le voisement des obstruantes sourdes et la dégémination des géménées. La lénition, gouvernée par l’inertie et l’économie, se déroulait diachroniquement comme une chaîne de traction : la spirantisation des occlusives voisées créait une case vide dans le système qui permettait aux obstruantes sourdes de devenir sonores sans perte de contrastes lexicaux. Après que les occlusives sourdes originelles avaient, à leur tour, subi la spirantisation, les géménées pouvaient se changer en consonnes simples, de nouveau sans perte de contrastes lexicaux. Que la lénition soit un changement phonétiquement motivé qui évite la neutralisation a été typologiquement confirmé par Gurevich (2004). Étudiant 230 processus de lénition dans un échantillon de 153 langues, elle constate que dans la majorité des cas (92 %) les processus de lénition tendent effectivement à garder intacts des contrastes. Selon Blevins (2004) des contraintes de marquage ne jouent pas pour autant un rôle dans les changements phonologiques et il n’est pas du tout nécessaire de faire référence au maintien des contrastes, étant donné la base phonétique de la lénition : une réduction articulatoire basée sur des paramètres de hypo *versus* hyper-articulation.

Dans cet article nous allons montrer que pour décrire les données synchroniques romanes on ne peut pas (contrairement à Blevins, 2004) se passer des contraintes de marquage et nous allons proposer de les analyser dans le modèle descriptif de la théorie de l’Optimalité avec des chaînes de candidats (OT-CC, McCarthy, 2007). Nous allons commencer dans la section suivante par présenter le problème. Ensuite nous passerons en revue l’analyse proposée par Jacobs & van Gerwen (2009). Dans la section 3, nous proposerons et évaluerons une description des mêmes données dans le modèle OT-CC. Finalement, la section 4 revient sur la nécessité des contraintes de marquage.

2. La lénition romane : le maintien des contrastes et le problème formel

L'analyse de Jacobs et van Gerwen (2009) est basée sur des données diachroniques et synchroniques romanes qui seront résumées brièvement. Le tableau (1) montre quelques exemples de la lénition dans l'histoire du français. La spirantisation des occlusives intervocaliques en (1a), datée traditionnellement du III^e siècle (Richter, 1934), est suivie, entre le IV^e et VI^e siècles, par le voisement et la spirantisation en (1b) des obstruantes sourdes (Richter, 1934) et, finalement, par la dégémination en (1c).

(1a) spirantisation

latin		gallo-roman		ancien français	
habere	>	*[aβεire]	>	aveir, avoir	<i>avoir</i>
nudum	>	*[nuðu]	>	nu	<i>nu</i>
negare	>	*[neγare]	>	neier, nier	<i>nier</i>
ligare	>	*[liγare]	>	lier	<i>lier</i>

(1b) voisement et spirantisation

latin		gallo-roman		ancien français	
ripam		*[riba > riβa]		rive	<i>rive</i>
locare		*[logare > loγare]		loer, loier	<i>louer</i>
vitam		*[vida > viða]		vie	<i>vie</i>
pesare		*[pezare]		peser	<i>peser</i>
malefatus		*[malevatsju]		malvais	<i>mauvais</i>

(1c) dégémination

latin		gallo-roman		ancien français	
cappam		[kap:a > tʃape]		chape	<i>chape</i>
gutta		[gut:a > gote]		gote	<i>goutte</i>
occultus		[okultu > okylt]		oculte	<i>occulte</i>

Le voisement et la spirantisation se retrouvent synchroniquement, entre autres, en espagnol, en corse et en sarde. Dans la variante de l'espagnol parlée

aux îles Canaries (Ofstedal, 1985), les occlusives sourdes, mais aussi l'affriquée [tʃ] sont réalisées comme sonores en position intervocalique et en position initiale à condition d'être précédées d'une voyelle. Dans les mêmes contextes les occlusives sonores sont réalisées comme des fricatives, comme illustré en (2a) et (2b).

(2a) voisement

espagnol	canarien		espagnol	canarien	
<i>tipico</i>	[tibigo]	<i>typique</i>	<i>una pluma</i>	[unabluma]	<i>plume</i>
<i>frutero</i>	[frudero]	<i>coupe à fruits</i>	<i>una tienda</i>	[unadjenda]	<i>magasin</i>
<i>música</i>	[musiga]	<i>musique</i>	<i>la cama</i>	[lagama]	<i>lit</i>
<i>flecha</i>	[fledʒa]	<i>fleche</i>	<i>una chica</i>	[unadʒiga]	<i>fille</i>

(2b) spirantisation

espagnol	canarien		espagnol	canarien	
<i>nada</i>	[naða]	<i>rien</i>	<i>la doma</i>	[laðoma]	<i>domptage</i>
<i>roba</i>	[roβa]	<i>il/elle vole</i>	<i>la baja</i>	[laβaxa]	<i>la baisse</i>
<i>plaga</i>	[playa]	<i>plaie</i>	<i>la gama</i>	[laɣama]	<i>la gamme</i>

En (3) quelques paires minimales montrent que le contraste sous-jacent sourde-sonore se traduit en un contraste de surface sonore-fricative.

(3) contrastes canariens superficiels

espagnol	canarien		espagnol	canarien	
<i>nata</i>	[nada]	<i>crème</i>	<i>nada</i>	[naða]	<i>rien</i>
<i>ropa</i>	[roβa]	<i>vêtement</i>	<i>roba</i>	[roβa]	<i>il/elle vole</i>
<i>placa</i>	[plaga]	<i>plaque</i>	<i>plaga</i>	[playa]	<i>plaie</i>

La variété du corse parlée à Sisco (Cravens, 2000 ; Gurevich, 2004), comme illustré en (4), montre tout à fait la même distribution que l'espagnol canarien.

(4a) voisement en corse

[pane]	<i>pain</i>	[ubane]	<i>le pain</i>
[tempu]	<i>temps</i>	[udempu]	<i>le temps</i>
[kane]	<i>chien</i>	[ugane]	<i>le chien</i>

(4b) spirantisation en corse

[bok:a]	<i>bouche</i>	[aβok:a]	<i>la bouche</i>
[dɛntu]	<i>dent</i>	[uðɛnte]	<i>la dent</i>
[gola]	<i>gorge</i>	[aγola]	<i>la gorge</i>

La distribution en sarde est différente. Précédées d'une voyelle les occlusives et fricatives sourdes sont réalisées comme des fricatives sonores en sarde campidanien (Cravens, 2000 ; Bolognesi, 1998). Par contre, les occlusives sonores dans le même contexte restent intactes ou, optionnellement, sont effacées complètement². L'effacement complet est lexicalisé et limité à un petit groupe d'unités lexicales (Bolognesi, 1998 : 190, 200).

(5a) campidanien : voisement et spirantisation des occlusives et fricatives

[sɛra]	<i>scie</i>	[s:azɛra]	<i>la scie</i>
[frɔri]	<i>fleur</i>	[s:uvrɔri]	<i>la fleur</i>
[pani]	<i>pain</i>	[s:uβāi]	<i>le pain</i>
[kani]	<i>chien</i>	[s:uγāi]	<i>le chien</i>
[teula]	<i>tuile</i>	[s:aðeuɫa]	<i>la tuile</i>
[tʃiða]	<i>semaine</i>	[s:aʒiða]	<i>la semaine</i>

(5b-1) campidanien : maintien ou effacement optionnel des sonores

[bak:a]	<i>vache</i>	[s:abak:a]	[s:aak:a]	<i>la vache</i>
[domu]	<i>maison</i>	[s:adomu]	[s:aomu]	<i>la maison</i>
[gat:u]	<i>chat</i>	[s:ugat:u]	[s:uat:u]	<i>le chat</i>

(5b-2) campidanien : effacement impossible des sonores

[dɔt:ɔri]	<i>docteur</i>	[s:udɔt:ɔri]	*[s:uɔt:ɔri]	<i>le docteur</i>
[bot:u]	<i>boîte</i>	[s:ubot:u]	*[s:uot:u]	<i>la boîte</i>
[dʒoɣu]	<i>jeu</i>	[s:udʒoɣu]	*[s:uoɣu]	<i>le jeu</i>
[gɔntʃu]	<i>crochet</i>	[s:ugɔntʃu]	*[s:uɔntʃu]	<i>le crochet</i>

Bolognesi (1998: 222) et Cravens (2000: 56) mentionnent des variétés sardes (le logudorien) où les occlusives sonores sont, comme les sourdes, réalisées comme des fricatives, ce qui est illustré en (6).

(6) sarde logudorien : spirantisation des occlusives sonores

[boɛ]	<i>bœuf</i>	[s:uβoɛ]	<i>le bœuf</i>
[domu]	<i>maison</i>	[s:aðomu]	<i>la maison</i>
[generu]	<i>genre</i>	[s:uɣeneru]	<i>le genre</i>

Après avoir présenté les données essentielles de la lénition romane, et avant de passer à l'analyse de Jacobs & van Gerwen (2009), nous aimerions d'abord encadrer ces données dans le débat phonologique actuel autour de l'opacité. L'interaction entre les processus de voisement et de spirantisation en espagnol canarien et en corse constitue un cas classique d'opacité, dans la mesure où il y a des formes de surface avec une occlusive sonore intervocalique, tandis qu'on s'attendrait, étant donné l'existence d'un processus de spirantisation, à ce que ces occlusives sonores soient réalisées comme fricatives. Pour décrire le corse et le canarien, on pourrait, dans la phonologie générative classique, proposer les deux règles assez informelles en (7).

(7) Spirantisation et voisement comme des règles phonologiques

SPIRANTISATION	b, d, g	→	β, ð, ɣ	après voyelle
VOISEMENT	p, t, k, tʃ, f, s	→	b, d, g, dʒ, v, z	après voyelle

Si l'ordre de l'application de ces deux règles est celle donnée en (7), c'est-à-dire, d'abord SPIRANTISATION et ensuite VOISEMENT on a, ce qu'on appelle (Kiparsky, 1982), un cas de *counter-feeding*, ordre nécessaire pour obtenir les résultats du corse et du canarien. Si par contre on a l'ordre inverse, d'abord VOISEMENT et ensuite SPIRANTISATION, on aurait à faire à un ordre de *feeding*, l'ordre dont on aurait besoin pour le sarde logudorien. Notons tout de suite que le campidanien, opaque aussi dans la mesure où il existe des occlusives sonores (5b-1 et 5b-2) dans le même contexte superficiel où les occlusives sourdes ont subi le voisement aussi bien que la spirantisation, ne se laisse pas pour autant réduire à un ordre de *counter-feeding*. Les sonores font tout simplement exception à la règle.

Dans la théorie de l'Optimalité (Prince & Smolensky, 2004), les règles phonologiques ont été remplacées par des contraintes universelles qui peuvent être violées et qui sont hiérarchisées de façon spécifique pour chaque langue. De l'ensemble des sorties ou candidats possibles, celui qui contient le moins de violations des contraintes les plus importantes est évalué comme sortie ou candidat optimal. La théorie de l'Optimalité n'a aucun problème avec un ordre de *feeding*, mais, dans sa version classique, elle ne peut pas rendre compte d'un ordre de *counter-feeding*, ce qui est illustré en (8). En (8), nous avons supposé deux

contraintes de marquage. La première, $*LÉ/[+vsÉ,-CNT]$, interdit des occlusives sonores en position postvocalique et s'interprète comme : ne pas avoir en position de la lénition ($*LE$) une occlusive sonore (un segment avec les traits [+voisé] et [-continu]). La deuxième, $*LÉ/[-vsÉ]$ milite contre des obstruantes sourdes et se laisse paraphraser de la façon suivante : éviter en position postvocalique ($*LE$) une obstruante non-voisée (un segment ayant le trait [-voisé]). Deux contraintes de fidélité demandent, par contre, que les traits [voisé] et [continu] restent identiques à l'entrée dans les formes de surface : IDENTITÉ (vsÉ) et IDENTITÉ (CNT).

(8) Spirantisation et voisement en interaction de *feeding*

/d/ /+voisé, -cont/	$*LÉ/[-vsÉ]$	ID(vsÉ)	$*LÉ/[+vsÉ,-CNT]$	ID(CNT)
1 [-vsé, -cont] [t]	*!	*		
2[+vsé, -cont] [d]			*!	
3 [∅] [+vsé, + cont] [ð]				*
/t/ /-voisé, -cont/	$*LÉ/[-vsÉ]$	ID(vsÉ)	$*LÉ/[+vsÉ,-CONT]$	ID(CNT)
1 [+vsé, -cont] [d]		*	*!	
2 [-vsé, -cont] [t]	*!			
3 [∅] [+vsé, + cont] [ð]		*		*

Dans le tableau en (8), la première ligne donne l'entrée, la forme sous-jacente, puis la hiérarchie des contraintes de gauche à droite. Les lignes suivantes donnent les sorties possibles, les candidats, avec, à chaque fois qu'une contrainte n'a pas été respectée, un astérisque dans la colonne de la contrainte en question. Le point d'exclamation signale que la violation en cause est responsable du fait que le candidat est exclu en comparaison avec les autres candidats possibles. Ainsi, le premier candidat pour un /d/ en position postvocalique, une réalisation [t], entraîne une violation de la contrainte la plus importante : $*LÉ/[-vsÉ]$ (éviter en position postvocalique une obstruante non voisée). Cette violation est fatale en comparaison avec les deux autres candidats. Le candidat qui réussit à violer le moins les contraintes les plus importantes est le candidat optimal et la forme de surface. Comme le troisième candidat (réalisation de /d/ en position postvocalique comme [ð]) ne viole pas la contrainte $*LÉ/[+vsÉ,-CNT]$, ce candidat est meilleur que le deuxième candidat et est évalué comme le candidat optimal, désigné par l'index. Dans les tableaux les parties qui ne sont pas essentielles pour déterminer le candidat optimal ont été ombrées. Le tableau (8) avec cette hiérarchie des contraintes est la grammaire nécessaire pour le logudorien où le contraste entre sonores et sourdes en position postvocalique est neutralisé. L'ordre en (8) produit une situation de *feeding*. Cependant,

aucun ordre possible des contraintes en (8) ne pourrait produire une situation de *counter-feeding*. Si on admettait $*_{LE}/[-VSE]$ et $*_{LE}/[+VSE,-CNT]$ comme les deux premières contraintes dans n'importe quel ordre, le résultat serait toujours identique : les sonores et les sourdes deviendraient des fricatives. Si $*_{LE}/[-VSE]$ et IDENTITÉ-VSÉ étaient ordonnées sous $*_{LE}/[+VSE,-CNT]$ et IDENTITÉ-CNT, un/t/ sous-jacent ne changerait pas en [d], mais resterait [t], et un/d/ changerait en [t], comme illustré en (9).

(9) Pas de *counter-feeding* entre spirantisation et voisement

/d/ /+voisé, -cont/	$*_{LE}/[+VSÉ,-CNT]$	ID (CNT)	$*_{LE}/[-VSÉ]$	ID (VSÉ)
1 [☞] [-vsé, -cont] [t]			*	*
2[+vsé, -cont] [d]	*!			
3 [+vsé, + cont] [ð]		*!		
/t/ /-voisé, -cont/	$*_{LE}/[+VSÉ,-CNT]$	ID (CNT)	$*_{LE}/[-VSÉ]$	ID (VSÉ)
1 [+vsé, -cont] [d]	*!			*
2 [☞] [-vsé, -cont] [t]			*	
3 [+vsé, + cont] [ð]		*!		*

La préservation des contrastes lexicaux paraît donc être un aspect qui se formalise difficilement dans la théorie de l'Optimalité. Pour une théorie basée sur les règles cela pose également un problème. Si l'ordre non marqué est un ordre de *feeding* (Kiparsky, 1982), on ne comprend pas pourquoi, typologiquement, comme en canarien et en corse, l'ordre normalement attesté est un ordre de *counter-feeding*. Comme l'affirme Hale & Reiss (2008 : 14) « Opaque rules are not surface true, rules that are not surface true are harder to learn, failure to learn aspects of the ambient language constitutes a diachronic change, therefore, languages are more likely to lose a given instance of opacity than to gain one. » Kaye (1975) a proposé que derrière un ordre opaque il y a une motivation fonctionnelle : éviter la neutralisation et garder intacts des contrastes lexicaux.

Dans la théorie de l'Optimalité, cette idée originelle de Martinet a été formalisée de façon différente. Bolognesi (1998) propose une contrainte $*_{NEUT}$ (éviter la neutralisation), une contrainte qui est plus ou moins identique à NoMerge proposée par Carvalho (2008 : 215). Le grand problème avec des contraintes de ce genre est le suivant : pour éviter, par exemple, que /p/ en espagnol canarien ou en corse ne passe pas à [β], mais s'arrête à [b], il faut que la contrainte $*_{NEUT}$ ou NoMERGE soit capable de comparer la sortie [β] pour /p/ à toutes les sorties optimales de toutes les unités lexicales de la langue. Si l'évaluation tombe sur

[β] comme sortie optimale de /b/, la contrainte devrait interdire [b] de /p/ de s'affaiblir davantage pour devenir [β]. Ainsi, non seulement la contrainte ne fonctionne plus comme une contrainte locale, mais également la décision de donner la priorité à telle ou telle sortie devient largement circulaire et devrait être stipulée indépendamment. En sarde campidanien, par exemple, la contrainte devrait interdire /b/ de s'affaiblir, étant donné [β] comme sortie optimale de /p/.

Une autre approche, proposée par Kirchner (2001), est basée sur des contraintes localement conjointes. Deux contraintes sont conjuguées en une seule qui est spécifiée pour un domaine précis et qui est violée uniquement si les deux contraintes composantes sont violées toutes les deux, ce qui est illustré dans le tableau (10).

(10) *Counter-feeding* avec des contraintes conjuguées

/d/ /+voisé, -cnt/	*LÉ/[-v]	ID(v)	ID(v)&(c) _{SEG}	*LÉ/[+v,-c]	ID(c)
1 [-v, -c] [t]	*!	*			
2 [+v, -c] [d]				*!	
3 [☞] [+v, +c] [ð]					*
/t/ /-voisé, -cnt/	*LÉ/[-v]	ID(v)	ID(v)&(c) _{SEG}	*LÉ/[+v,-c]	ID(c)
1 [☞] [+v, -c] [d]		*		*	
2 [-v, -c] [t]	*!				
3 [+v, +c] [ð]		*	*!		*

En (10), la conjonction ID(v)&(c) est spécifiée pour le domaine du segment et elle est violée lorsqu'un segment viole à la fois IDENTITÉ (VSÉ) et IDENTITÉ (CNT). Cette approche n'est pas sans problèmes non plus : quelles sont les contraintes localement conjointes possibles, quels sont les domaines possibles, comment en restreindre la capacité descriptive ? Comme McCarthy (2007 : 36) l'observe : « Counterfeeding opacity is a matter of forbidden process interaction, and process interaction is not something that can be determined solely by looking at the formal properties of faithfulness constraints³. »

Passons maintenant à l'analyse de Jacobs et van Gerwen (2009), qui est basée sur les contraintes de marquage plutôt que sur celles de fidélité et qui se sert du marquage (Comparative Markedness ; McCarthy, 2003). Normalement, les contraintes de marquage évaluent un candidat sans tenir compte d'autres candidats, c'est-à-dire que tout ce qu'elles font c'est déterminer si un candidat viole ou ne viole pas la contrainte en question. Le marquage comparatif permet aux contraintes de marquage d'évaluer un candidat en comparaison avec un seul autre candidat : le candidat le plus fidèle (« fully faithful candidate FFC »

dorénavant PFC, le plus fidèle candidat). Deux cas de figure sont possibles : le candidat qui est évalué entraîne une violation qui est présente dans le PFC et qu'il partage donc avec le PFC (appelé ancien marque), ou il entraîne une violation qui n'est pas partagée avec le PFC (appelé nouveau marquage). Cela veut dire que toutes les contraintes de marquage doivent être doublées en une version nouvelle et une version ancienne : $\text{MARQUAGE}^{\text{N(ouveau)}}$ et $\text{MARQUAGE}^{\text{A(ncien)}}$.

Le tableau (11) prend comme point de départ une situation sans voisement et sans spirantisation, comme par exemple le latin dans son état classique, ce qui veut dire que les deux contraintes de fidélité sont rangées au-dessus des deux contraintes de marquage.

(11) Ni spirantisation ni voisement

/d/						
/+vsé,-cnt/	Id(v)	Id(c)	*LÉ[+v,-c] ^N	*LÉ[+v,-c] [^]	*LÉ[-v] ^N	*LÉ[-v] [^]
[-v,-c][t]	*!				*	
☞ [+v,-c][d]				*		
[+v, + c][ð]		*!				
/t/						
/-vsé,-cnt/	Id(v)	Id(c)	*LÉ[+v,-c] ^N	*LÉ[+v,-c] [^]	*LÉ[-v] ^N	*LÉ[-v] [^]
[+v,-c][d]	*!		*			
☞ [-v,-c][t]						*
[+v, + c][ð]	*!	*				

En (11), les anciennes et nouvelles versions des contraintes de marquage sont rangées ensemble sans ordre interne et elles ne peuvent évaluer les candidats que par référence au candidat complètement fidèle, le PFC. Pour les deux entrées, /t/ et /d/, c'est dans les deux cas le deuxième candidat (sans aucune violation de fidélité, les autres entraînant au moins une) qui est le candidat le plus fidèle et, selon cette hiérarchie, en même temps le candidat optimal. Pour rendre compte de la spirantisation, qui était la première étape de la lénition diachronique, Jacobs & van Gerwen (2009) proposent de ranger l'ancienne contrainte de marquage (*LÉ [+v,-c][^]) au-dessus des contraintes de fidélité, ce qui est illustré en (12) où nous avons indiqué à chaque fois le PFC et ajouté, pour être complet, un quatrième candidat possible : une fricative sourde [θ].

(12) La lénition naissante : la spirantisation

/d/ PFC = [d]	*LÉ[+v,-c]^	Id(v)	Id(c)	*LÉ[+v,-c] ^N	*LÉ[-v] ^N	*LÉ[-v]^
[-v,-c][t]		*!			*	
[+v,-c][d]	*!					
\mathcal{C} [+v,+c][ð]			*			
[-v,+c][θ]		*!	*		*	
/t/ PFC = [t]	*LÉ[+v,-c]^	Id(v)	Id(c)	*LÉ[+v,-c] ^N	*LÉ[-v] ^N	*LÉ[-v]^
[+v,-c][d]		*!		*		
\mathcal{C} [-v,-c][t]						*
[+v,+c][ð]		*!	*			
[-v,+c][θ]			*!			*

Le deuxième pas dans la lénition, le voisement, peut être décrit comme le déplacement supplémentaire de l'ancienne contrainte de marquage (*Lé [-v] a) au dessus des contraintes de fidélité, comme illustré en (13a/b). La hiérarchie en (13) représente celle qui est nécessaire pour le corse et l'espagnol canarien et reflète une situation de *counter-feeding* entre voisement et spirantisation.

(13) a. Voisement et spirantisation avec maintien de contrastes

/d/ PFC = [d]	*LÉ[+v,-c]^	*LÉ[-v]^	Id(v)	Id(c)	*LÉ[+v,-c] ^N	*LÉ[-v] ^N
[-v,-c][t]			*!			*
[+v,-c][d]	*!					
\mathcal{C} [+v,+c][ð]				*		
[-v,+c][θ]			*!	*		*

b. Voisement sans spirantisation concomitante

/t/ PFC = [t]	*LÉ[+v,-c]^	*LÉ[-v]^	Id(v)	Id(c)	*LÉ[+v,-c] ^N	*LÉ[-v] ^N
\mathcal{C} [+v,-c][d]			*		*	
[-v,-c][t]		*!				
[+v,+c][ð]			*	*!		
[-v,+c][θ]		*!		*		

La lénition synchronique en corse et en espagnol canarien s'interprète alors de la façon suivante : la création d'une occlusive sonore par voisement entraîne une violation de la contrainte $*LÉ [+v, -c]^N$, mais non pas de la contrainte $*LÉ [+v, -c]^A$. De cette façon, le marquage pour ainsi dire « lexicale » est traité différemment du marquage « dérivé » et c'est ainsi que l'analyse basée sur le marquage comparatif réussit à formaliser l'idée fonctionnelle que l'opacité permet de garder intactes les contrastes lexicaux. Comme nous avons observé ci-dessus, la distribution en sarde campidanien, où ce sont les occlusives sourdes qui sont sujettes à la spirantisation et au voisement tandis que les occlusives sonores ne sont pas touchées par la spirantisation, ne peut pas, bien qu'elle soit opaque, être interprétée comme une situation de *counter-feeding*. Bien qu'exceptionnelle, elle se laisse pourtant facilement interpréter avec le marquage comparatif. Le tableau (14) montre qu'une hiérarchie avec les contraintes $*LÉ [+v, -c]^N$ et les deux versions de la contrainte interdisant des occlusives sourdes ($*LÉ [-v]^N$ et $*LÉ [-v]^A$) au-dessus des contraintes de fidélité permet de dériver la distribution du sarde campidanien⁴.

(14) *Le campidanien* :voisement et spirantisation des sourdes

/d/ PFC = [d]	$*LÉ [+v, -c]^N$	$*LÉ [-v]^N$	$*LÉ [-v]^A$	Id(v)	Id(c)	$*LÉ [+v, -c]^A$
[-v, -c][t]		*!		*		
$\mathcal{C} [+v, -c][d]$						*
[+v, + c][ð]					*!	
[-v, + c][θ]		*!		*	*	
/t/ PFC = [t]	$*LÉ [+v, -c]^N$	$*LÉ [-v]^N$	$*LÉ [-v]^A$	Id(v)	Id(c)	$*LÉ [+v, -c]^A$
[+v, -c][d]	*!			*		
[-v, -c][t]			*!			
$\mathcal{C} [+v, + c][ð]$				*	*	
[-v, + c][θ]			*!		*	

La théorie du marquage comparatif, bien qu'elle soit capable de décrire et de formaliser la situation de *counter-feeding* qui caractérise typologiquement la lénition, n'est pourtant pas sans problèmes. Un premier problème est le dédoublement de toutes les contraintes de marquage, nécessaire pour pouvoir faire la distinction entre les violations partagées avec le PFC et les violations nouvelles (non partagées avec le PFC). Comme la théorie de l'Optimalité ne permet pas

que les contraintes de marquage se réfèrent à l'entrée, l'idée d'autoriser la référence à un candidat unique, le PFC, qui est toujours, en tout cas pour le contenu segmental, identique à l'entrée, semble quelque peu forcée. Pour l'acquisition de la langue, cela implique une double tâche : déterminer d'abord, selon la hiérarchie, le candidat le plus fidèle, puis déduire l'ordre des deux versions de chaque contrainte de marquage.

Un deuxième problème, plus théorique, est le fait que le marquage comparatif permet uniquement de rendre compte d'une partie des faits d'opacité : les cas de *counter-feeding*. Les cas de *counter-bleeding*, où les contraintes de marquage ne jouent pas de rôle, doivent être modélisés d'une autre façon. Prenons par exemple l'interaction entre la palatalisation des coronales et la postériorisation de [æ] en slovaque (Rubach, 2000 ; 2003). Le suffixe diminutif /æ/ en slovaque déclenche la palatalisation d'une coronale précédente, comme en *paňa* /pan+æ/ > /paɲæ/ « maître (diminutif) ». Par reculement, la voyelle /æ/ est changée en [a] postérieur après une consonne non labiale, ce qui fait que /paɲæ/ est réalisée [paɲa]. En termes de règles phonologiques, on a affaire à une situation de *counter-bleeding*. La palatalisation s'applique avant la postériorisation, mais si l'ordre était inversé, la postériorisation exclurait, et par là, saignerait l'application de la palatalisation. Le tableau (15), où postériorisation et palatalisation ont été simplifiées et données sous la forme de contraintes *æ et PALATALISATION, montre qu'une telle situation de *counter-bleeding* pose également un problème à la théorie de l'Optimalité dans sa version classique.

(15) Palatalisation et postériorisation en slovaque

/pan+æ/	*æ	ID [-ARRIÈRE]	PALATALISATION	ID [ANTÉRIEUR]
panæ	*!		*	
paɲæ	*!			*
^ɸ pana		*		
paɲa		*		*!

Au lieu du quatrième candidat, c'est, à tort, le troisième qui est retenu comme candidat optimal. Comme la forme réelle [paɲa] n'entraîne aucune violation des contraintes de marquage impliquées en (15), il va sans dire que le marquage comparatif ne pourrait pas être utilisé pour décrire pareilles situations de *counter-bleeding*.

Un troisième problème est que le marquage comparatif ne peut pas non plus rendre compte des cas d'opacité prosodique, comme la syncope latine (Jacobs, 2008). L'Optimalité avec des chaînes de candidats (McCarthy, 2007) est une

version de la théorie de l'Optimalité qui permet de rendre compte des deux situations (*counter-feeding* et *counter-bleeding*) d'opacité. De plus, elle permet de décrire les cas d'opacité prosodique (Jacobs, 2008). Dans la section suivante, nous proposons une description de la lénition dans le cadre du modèle OT-CC.

3. La lénition romane : les candidats enchaînés

Le modèle OT-CC offre une nouvelle approche pour décrire l'opacité. La différence essentielle avec la version classique est la suivante : l'évaluation ne prend plus en considération n'importe quel candidat ou sortie possible, mais se limite à des candidats qui constituent une chaîne bien formée entre entrée et sortie. Un candidat possible est vu comme une chaîne de formes successives reliant l'entrée à une sortie. Le premier membre d'une chaîne est l'analyse complètement fidèle de l'entrée sans aucune violation des contraintes de fidélité. Chaque violation individuelle d'une contrainte de fidélité est appelé un CIL (Changement Infidèle Localisé) pour LUM (*localized unfaithful mapping*). Chaque forme successive dans une chaîne doit accumuler tous les CIL des formes précédentes et ne peut ajouter qu'un seul CIL nouveau. Et qui plus est, chaque forme successive doit se caractériser par une harmonie croissante, c'est-à-dire, être meilleure ou plus harmonique, selon la hiérarchie des contraintes, que la forme précédente. Pour décrire les cas d'opacité une contrainte de précédence est nécessaire qui prend la forme générale PRÉC (A, B), où A et B sont des contraintes de fidélité. La contrainte PRÉC (A, B) est violée chaque fois qu'un CIL qui viole B n'est pas précédée d'une violation de A et/ou chaque fois qu'un CIL qui viole B est suivie par (donc précède) une violation de A dans la chaîne. Une chaîne bien formée se définit alors comme une suite de violations de contraintes de fidélité (une série de CILs ou LUM sequence) qui devient, de forme en forme, plus harmonique. Les chaînes sont évaluées par la hiérarchie normale pour déterminer le candidat ou la chaîne optimale. Pour un exposé plus complet, nous renvoyons le lecteur à McCarthy (2007).

Pour illustrer les chaînes, prenons deux exemples concrets du canarien, où la réalisation optimale de l'entrée /nada/ est la forme de surface [naða] et où /nata/ est de façon optimale réalisé comme [nada] avec les candidats que nous avons jusqu'à présent inclus dans les tableaux. Les chaînes de candidats reliant entrée et sortie pour ces deux exemples sont données en (16a) et (16b). Suivant la notation de McCarthy (2007), la forme initiale complètement fidèle est indexée et pour chaque CIL le lieu de violation est indiqué.

- (16a) 1 ** < n₁a₂d₃a₄, na.da, na.ta >
 2 < n₁a₂d₃a₄, na.da >
 3 < n₁a₂d₃a₄, na.da, na.ða >
 4 ** < n₁a₂d₃a₄, na.da, na.ða, na.θa >
 1 = chaîne malformée : < Id(v)@3 > n'entraîne pas une amélioration harmonique, étant donné que *LÉ/[-v] domine Id(v) dans la hiérarchie.
 2 = chaîne bien formée : pas de CIL, complètement fidèle.
 3 = chaîne bien formée : < Id(c)@3 > est une amélioration harmonique étant donné que *LÉ/[+v,-c] domine Id(c) dans la hiérarchie.
 4 = chaîne malformée : < Id(c)@3, Id(v)@3 > La deuxième forme [na.ða] est une amélioration harmonique étant donné que *LÉ/[+v,-c] domine Id(c) dans la hiérarchie, mais la troisième forme [na.θa] n'est pas une amélioration, vu que *LÉ/[-v] domine Id(v) dans la hiérarchie.
- (16b) 1 < n₁a₂t₃a₄, nata, nada >
 2 < n₁a₂t₃a₄, nata >
 3 < n₁a₂t₃a₄, nata, nada, na.ða >
 4 < ** n₁a₂t₃a₄, nata, na.θa >
 1 = chaîne bien formée : < Id(v)@3 > est le seul CIL et [nada] est plus harmonique que [nata] selon la hiérarchie étant donné que *LÉ/[-v] domine Id(v) dans la hiérarchie canarienne.
 2 = chaîne bien formée : pas de CIL, complètement fidèle.
 3 = chaîne bien formée : < Id(v)@3, Id(c)@3 > est une amélioration harmonique étant donné que *LÉ/[-v] domine Id(v) et que *LÉ/[+v,-c] domine Id(c) dans la hiérarchie.
 4 = chaîne malformée : < Id(c)@3 > La deuxième forme [na.θa] n'est pas une amélioration, parce que *LÉ/[-v] domine Id(v) dans la hiérarchie.

Le tableau en (17) illustre l'évaluation des chaînes bien formées selon une hiérarchie permettant la spirantisation et le voisement. Nous y avons ajouté une contrainte de précédence Préc (Id(c), Id(v)) qui est violée chaque fois qu'une violation de Id(v) n'est pas précédée d'une violation de Id(c) – comme dans la première chaîne en (16a/b) et dans la chaîne (16b-3) – et/ou chaque fois qu'une violation de Id(v) est suivie par (donc précède) une violation de Id(c) dans une chaîne bien-formée, comme dans la chaîne (16b-3)⁵. Au lieu d'ombrer, comme dans les autres tableaux les parties qui ne sont pas essentielles pour déterminer le candidat optimal, nous avons, pour mieux visualiser les chaînes bien formées, ombré les chaînes entièrement mal formées.

(17) Spirantisation et voisement : *feeding*

/d/ /+voisé,-cont/	*LÉ/[-v]	Id(v)	*LÉ/[+v,-c]	Id(c)	PRÉC (Id(c), Id(v))
**1 [-vsé,-cont][t]	*!	*			*
2 [+vsé,-cont][d]			*!		
3 [☞] [+vsé, + cont][ð]				*	
**4 [-vsé, + cont][θ]	*!	*		*	
/t/ /-voisé, -cont/	*LÉ/[-v]	Id(v)	*LÉ/[+v,-c]	Id(c)	PRÉC (Id(c), Id(v))
1 [+vsé,-cont][d]		*	*!		*
2 [-vsé,-cont][t]	*!				
3 [☞] [+vsé, + cont] [ð]		*		*	**
**4 [-vsé, + cont][θ]	*!			*	

Occupant dans la situation non marquée (et dans les premiers stades de l'acquisition de la langue (McCarthy, 2007 : 119) une place inférieure dans la hiérarchie en-dessous des contraintes de fidélité, les contraintes de précédence peuvent être promues dans la hiérarchie dans des cas d'opacité, ce qui est illustré dans le tableau (18) pour une situation de *counter-feeding* entre spirantisation et voisement.

(18) Spirantisation et voisement : *counter-feeding*

/d/ /+voisé,-cont/	*LÉ/[-v]	Id(v)	PRÉC (Id(c), Id(v))	*LÉ/[+v,-c]	Id(c)
**1 [-vsé,-cont][t]	*!	*	*		
2 [+vsé,-cont][d]				*!	
3 [☞] [+vsé, + cont][ð]					*
**4 [-vsé, + cont][θ]	*!	*			*
/t/ /-voisé, -cont/	*LÉ/[-v]	Id(v)	PRÉC (Id(c), Id(v))	*LÉ/[+v,-c]	Id(c)
1 [☞] [+vsé,-cont][d]		*	*	*	
2 [-vsé,-cont][t]	*!				
3 [+vsé, + cont][ð]		*	**!		*
**4 [-vsé, + cont][θ]	*!				*

La situation de *counter-feeding* est donc formellement exprimée en permettant à la dérivation de faire partie de l'évaluation, non pas la dérivation phonologique traditionnelle, mais uniquement la dérivation en termes de déviation graduelle de fidélité. Qu'en est-il du sarde campidanien ? Exceptionnel au sens où les occlusives sonores ne subissent pas la spirantisation, tandis que, après le voisement, les obstruantes sont sujettes à la spirantisation, le campidanien ne représente ni une situation de *counter-feeding* ni de *counter-bleeding*. Par conséquent, les contraintes de précédence sont incapables de rendre compte de cette variété romane. Nous proposons de décrire le cas exceptionnel du sarde par une contrainte qui exclut tout simplement une modification des occlusives sonores, $\text{Id}(+ \text{vsé}, -\text{cont})$, comme illustré en (19).

(19) Le campidanien : voisement et spirantisation des sourdes

/d/ /+voisé, -cont/	*LÉ/[-v]	Id(v)	Id(+ vsé, -CONT)	*LÉ/[+v, -c]	Id(c)
**1 [-vsé, -cont][t]	*!	*			
2 [☞] [+vsé, -cont][d]				*	
**3 [+vsé, + cont][ð]			*!		*
**4 [-vsé, + cont][θ]	*!	*			*
/t/ /-voisé, -cont/	*LÉ/[-v]	Id(v)	Id(+ vsé, -CONT)	*LÉ/[+v, -c]	Id(c)
1 [+vsé, -cont][d]		*		*!	
2 [-vsé, -cont][t]	*!				
3 [☞] [+vsé, + cont][ð]		*			*
**4 [-vsé, + cont][θ]	*!				*

La contrainte $\text{Id}(+ \text{vsé}, -\text{cont})$, comme illustré en (19), transforme la troisième chaîne en (19), identique à (16a-3), en une chaîne malformée : <nada, na.ða > n'est pas une amélioration harmonique étant donné que *lé/[+v, -c] est dominée par $\text{Id}(+ \text{vsé}, -\text{cont})$ dans la hiérarchie en (19).

Dans cette section nous avons montré comment le modèle OT-CC permet une description assez directe de la lénition synchronique romane. L'interaction transparente entre voisement et spirantisation, comme en sarde logudorien, est exprimée par la hiérarchie en (17), où la contrainte de précédence est dominée par les contraintes de fidélité, les interactions opaques, comme en corse et en espagnol canarien, par la hiérarchie en (18), et où la contrainte de précédence entre dans la compétition⁶. Le maintien de contrastes se traduit par un ordre préféré des contraintes de fidélité dans les chaînes de candidats, sous la forme d'une contrainte de précédence exigeant qu'une

violation de la contrainte $\text{Id}(v)$ soit précédée d'une violation de $\text{Id}(c)$ et, crucialement, qu'une violation de $\text{Id}(v)$ ne soit pas suivie par une violation de la contrainte $\text{Id}(c)$ (16b-3).

Dans la section suivante, nous allons voir que les données synchroniques romanes montrent que, contrairement à ce qu'affirme Blevins (2004), on a besoin des contraintes de marquage et que la lénition ne peut pas s'expliquer uniquement selon des paramètres de hypo *versus* hyper-articulation.

4. La lénition romane : la nécessité des contraintes de marquage

Blevins (2004) propose que les contraintes de marquage, qu'elles soient formulées en termes plus phonologiques comme ici ou en termes plus phonétiques comme les contraintes du type *LAZY* de Kirchner (2001), sont tout à fait superflues pour rendre compte des changements phonologiques. On n'aurait pas besoin de faire appel à des contraintes qui reflètent la minimisation de l'effort. Elle écrit : « There is no need to invoke 'effort minimization' as an independent principle driving sound change : real-time gestural reduction and compression give rise to precisely the variation from which common and recurring instances of leniting sound change can and do occur » (Blevins, 2004 : 292). On n'aurait pas non plus besoin de faire référence au maintien des contrastes. Que les chaînes de changements, comme la spirantisation des occlusives voisées, le voisement des obstruantes sourdes et la dégémination des gémminées, se caractérisent par un maintien de contrastes s'explique par leur nature phonétique même, qui consiste en la réduction de la durée gestuelle. « This gestural reduction takes the long closure of the geminate to a point where it approaches the duration of short stop in other contexts. For the short *t*, gestural reduction results in durational shortening as well ; voicing in the *t > d* shift may be due to voice leakage, spontaneous voicing, or a precept of voicing [...] No reference to "contrast-maintenance" is needed : the paired changes have parallel phonetic explanations based on parameters of hypo- versus hyperarticulated speech. » (Blevins, 2004 ; 289). Or, s'il en était ainsi, un grand nombre de faits resteraient sans explication.

En espagnol canarien l'affriquée [tʃ] subit le voisement, comme dans les exemples recopiés de (2) *flecha* [fledʒa] et *una chica* [unadziga]. La fricative [s] n'est pas touchée par le voisement, comme le montre, par exemple, *música* [musiga] *musique*, et non pas *[muziga]. Comme l'affriquée et la fricative sont phonétiquement réalisées de façon identique (relâchement strident), on ne comprend pas très bien pourquoi l'une est sujette au voisement et l'autre pas. Si, par contre, une différence phonétique existait, qui permettrait de comprendre le comportement différent, on ne comprendrait plus pourquoi en sarde ce sont à la fois les affriquées et les fricatives qui subissent le voisement. Ce qui est illustré par

[sɛra]~ [s:azɛra] (*la scie* et par [tʃiða]~ [s:aʒiða] (*la semaine*. Évoquer le fait que [z] n'existe pas en espagnol canarien comme phonème n'explique rien, car [dʒ] n'y existe pas non plus comme phonème indépendant, et [z] ne figure pas non plus dans l'inventaire phonémique du campidanien (Bolognesi, 1998 :189). En revanche, le comportement différent des fricatives sardes et canariennes se laisse facilement comprendre en termes de contraintes : là où le sarde obéit à la contrainte plus générale *LÉ/[-VSÉ], éviter en position postvocalique une obstruante non-voisée, le canarien montre l'existence d'une contrainte plus spécifique : *LÉ/[-VSÉ, -CONT] éviter en position postvocalique une occlusive non-voisée. Nous renvoyons le lecteur à Clements (1999), qui montre que les affriquées se comportent phonologiquement comme des occlusives et non pas comme des fricatives.

Un deuxième point difficile à comprendre est le cas exceptionnel du sarde campidanien : la réduction de la durée gestuelle n'y touche ni les moins sonores ni les plus sonores, c'est-à-dire, ni les géminées ni les occlusives sonores, mais se limite à la série intermédiaire : les obstruantes sourdes. Là encore, des contraintes de marquage, comme illustré ci-dessus, permettent de formaliser cette variété romane.

5. Conclusion

Dans cet article nous nous sommes limités à un seul aspect important de la lénition : le fait que, tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique, elle montre une nette tendance à maintenir les contrastes. Après avoir présenté les données diachroniques et synchroniques, nous avons passé en revue et critiqué des approches qui postulent des contraintes du type *NoMERGE ou *NEUT et des approches basées sur des contraintes localement conjointes. Ensuite, nous avons illustré et critiqué une analyse basée sur le marquage comparatif et nous avons montré comment les données synchroniques romanes peuvent être analysées dans la théorie de l'Optimalité avec des chaînes de candidats. Finalement, nous avons défendu l'idée que les données romanes en question montrent que la phonologie ne peut pas se passer des contraintes de marquage.

NOTES

1. Nous renvoyons le lecteur à la collection d'études sous la direction de Carvalho ; Scheer ; Ségéral (2008).
2. Cravens (2000) note que dans les emprunts ce sont seulement les sourdes, mais non les sonores, qui sont sujettes à l'affaiblissement : cf. [karaða] et [s:aya:raða] de l'italien *carrata*, mais [bruʃa] et [s:abruʃa] de l'espagnol *bruja*. Pour une discussion

plus détaillée des variétés sardes nous renvoyons le lecteur à Bolognesi (1998) et à Cravens (2000).

3. Le fait que la lénition synchronique en corse, en sarde et en canarien s'applique entre mots semble exclure un traitement basé sur une théorie de l'Optimalité à multiples niveaux (Rubach, 2003).

4. Le logodorion avec neutralisation se décrit comme indiqué en (8).

5. Notons qu'il y a une deuxième chaîne possible (avec chaque fois un seul CIL ajouté) pour aller de /nada/ à [na.θa] dans (16a-4) qui est également malformée : (4') ** < n₁ a₂ d₃ a₄, na.da, na.ta, na.θa >. La chaîne < Id(v)@3, Id(c)@3 > est malformée car la deuxième forme, [na.ta], n'entraîne pas d'amélioration harmonique, étant donné que *LÉ/[-v] domine ID (v) dans la hiérarchie. Si cette chaîne se trouvait dans les tableaux en (18) et (19), il aurait fallu ajouter deux violations pour la contrainte Préc (Id(c), Id(v)).

6. Nous renvoyons à McCarthy (2007 : 98-102) pour la démonstration de la nécessité de l'ordre B >> Préc (A, B) pour les contraintes de précédence et de fidélité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BICHAKJIAN, Bernard (1977). Romance Lenition : Thoughts on the Fragmentary-Sound-Shift and the Diffusion Hypotheses. *Romance Philology* 31 : p. 196-203.
- BLEVINS, Juliette (2004). *Evolutionary Phonology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BOLOGNESI, Roberto (1998). *The Phonology of Campidanian Sardinian*. La Haye : HAG.
- CARVALHO, Joaquim Brandão de (2008). Western Romance. Dans Carvalho, Scheer & Ségéral 2008. p. 207-234.
- CARVALHO, Joaquim Brandão de ; SCHEER, Tobias ; SÉGÉRAL, Philippe (eds.) (2008). *Lenition and Fortition*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- CLEMENTS, Nick (1999). Affricates as noncontoured stops. Dans Fujimura, Osamu ; Joseph, Brian ; Palek, Bohumil (eds.). *Proceedings of LP'98 : item order in language and speech*. p. 271-299. Prague : Karolinum Press.
- CRAVENS, Thomas (2000). Romance lenition. Dans Dworkin, Steven ; Wanner, Dieter (eds.). *New approaches to old problems : Issues in Romance historical linguistics*. p. 51-64. Amsterdam : John Benjamins.
- GUREVICH, Naomi (2004). *Lenition and Contrast. The functional consequences of certain phonetically motivated sound changes*. New York et Londres : Routledge.
- HALE, Mark ; REISS, Charles (2008). *The Phonological Enterprise*. Oxford : Oxford University Press.
- JACOBS, Haike ; WETZELS, Leo (1988). Early French lenition : A formal account of an integrated sound change. Dans Van der Hulst, Harry ; Smith, Norval (eds.).

- Features, Segmental Structure and Harmony Processes I*. p. 105-129. Dordrecht: Foris.
- JACOBS, Haïke (1996). Lenition and Optimality Theory. Dans Parodi, Claudia; Quicoli, Carlos; Saltarelli, Mario; Zubizarreta, Maria Luisa (eds.). *Aspects of Romance Linguistics: Selected Papers from LSRL XXIV*. p. 253-265. Washington: Georgetown University Press.
- JACOBS, Haïke; VAN GERWEN, Robbie (à paraître en 2009). Romance Lenition: Towards a formal account of a contrast maintaining phonetically motivated sound change. Dans Torck, Danièle; Wetzels, Leo (eds.). *Romance Languages and Linguistic Theory 2006. Selected papers from 'Going Romance' 20*. Amsterdam: John Benjamins.
- JACOBS, Haïke (2008). Sympathy, comparative markedness, OT-CC and Latin syncope. *Probus*, 20 (2) . p. 235-255.
- KAYE, Jonathan (1975). A functional explanation of rule ordering in phonology. *Paper from Parasession on Functionalism*. p. 244-252. Chicago, IL: Linguistic Society.
- KIPARSKY, Paul (1982). *Explanation in Phonology*. Dordrecht: Foris.
- KIRCHNER, Robert (2001). *An Effort Based Approach to Consonant Lenition*. New York et Londres: Garland.
- LAVOIE, Lisa (2001). *Consonant Strength. Phonological Patterns and Phonetic Manifestations*. New York et Londres: Garland.
- MARTINET, André (1955). *Économie des changements phonétiques*. Bern: Francke.
- MCCARTHY, John (2003). Comparative Markedness, *Theoretical Linguistics* 29: p. 1-51.
- MCCARTHY, John (2007). *Hidden Generalizations. Phonological Opacity in Optimality Theory*. London: Equinox Publishing Ltd.
- OFTEDAL, Magne (1985). *Lenition in Celtic and in Insular Spanish: The secondary voicing of stops in Gran Canaria*. Oslo: Universitetsforlaget.
- PRINCE, Alan; SMOLENSKY, Paul (2004). *Optimality Theory. Constraint Interaction in Generative Grammar*. Oxford: Blackwell.
- RICHTER, Elise (1934). Chronologische Phonetik des Französischen bis zum Ende des 8. Jahrhunderts. *Zeitschrift für Romanische Philologie*, Beiheft 82. Halle: Max Niemeyer Verlag.
- RUBACH, Jerzy (2000). Glide and glottal stop insertion in Slavic languages. A DOT analysis. *Linguistic Inquiry* 31: 271-317.
- RUBACH, Jerzy (2003). Polish palatalization in derivational optimality theory», *Lingua* 113: 197-237.
- SCHERER, Tobias; SÉGÉRAL, Philippe (2003). What lenition and fortition tell us about Gallo-Romance *muta cum liquida*. Dans Geerts, Twan; van Ginneken, Ivo van; Jacobs, Haïke (eds.). *Romance Languages and Linguistic Theory 2003. Selected papers from 'Going Romance' 17*. p. 235-267. Amsterdam: John Benjamins.

ABSTRACT

Both diachronically and synchronically, lenition shows a clear non-neutralizing tendency (Martinet, 1955; Bichakjian, 1977; Gurevich, 2004). In this article, we will critically review approaches based on constraints of the type *NoMERGE or *NEUT, approaches based on local constraint conjunction and a recent analysis based on comparative markedness. After that, we will illustrate how the romance facts can be analyzed with OT-CC and argue that markedness constraints are a crucial ingredient of phonological theory.

KEYWORDS

Romance Lenition, markedness constraints, derivation/evaluation (OT-CC).